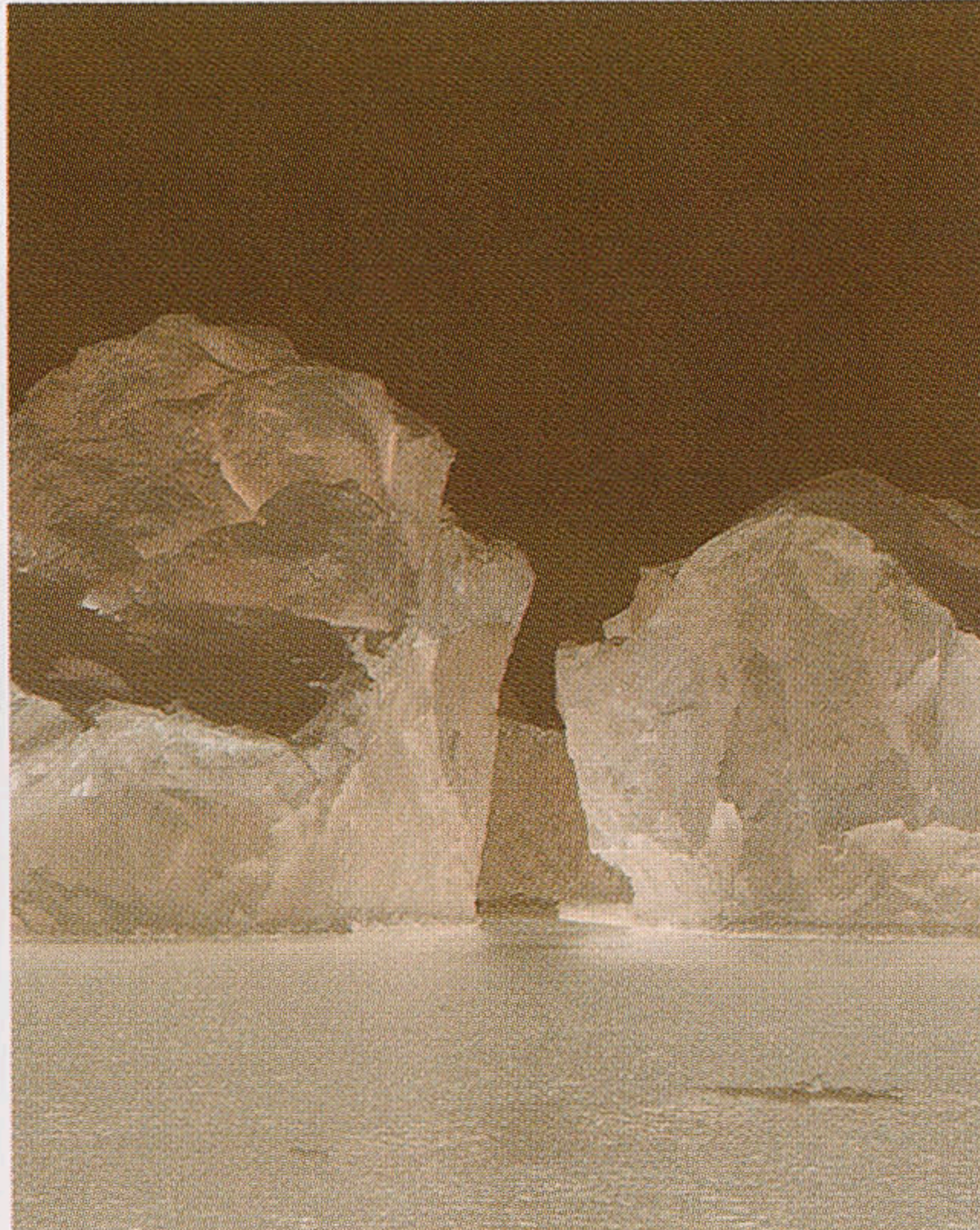




4 ARTISTES À PISTER AVANT LA SURCHAUFFE

1 JULIETTE AGNEL Née en 1973, cette brune, fougueuse mais calme comme la déesse Terre, vit et travaille à Paris. Après des études d'arts plastiques et d'ethno-esthétique, Juliette Agnel passe de la peinture à la photographie avec une passion pour le documentaire. Il lui est resté le goût du voyage et l'œil grand ouvert sur le monde. En 2017, elle présente ses *Nocturnes*, mystiques ciex pyrénéens et espagnols, au prix Découverte d'Arles où elle est une finaliste remarquée (tirages duratrans en caissons lumineux, LED, 65 × 95 cm, édition de 3 + 2 EA, 6 500 €, Galerie Françoise Paviot). Elle fait une suite dans les Alpes et au Maroc (*La Grande Montagne* et la *Lune noire*), production pour Chaumont-sur-Loire qui abrite la photo au château quand vient l'hiver (tirage fine art sur papier mat Ultrasmooth, 100 × 66 cm, édition de 3 + 2 EA). À l'exposition « Vertiges » de Labanque à Béthune (toujours avec le commissariat de Léa Bismuth), elle montre *Les Portes de glace*, 2018, fruit de sa résidence au Groenland (à gauche, tirage fine art sur papier mat Ultrasmooth, 120 × 150 cm, édition de 3 + 2 EA, 8 000 €). Juliette Agnel est représentée par la Galerie Françoise Paviot, 57, rue Sainte-Anne, Paris (II^e).

2 SHIORI EDA L'A2Z Art Gallery de Hongkong et Paris a fait un carton à la jeune foire parisienne, Asia Now 2018, avec cette jeune peintre japonaise née en 1983 et diplômée des Beaux-Arts de Tokyo en 2010. Elle a vendu aussitôt *Tsunami*, très grand format de 2014, tableau monochrome en écho à la *Vague* d'Hokusai et au terrible tsunami de 2011 (30 000 €). De toutes petites femmes y dansent sur un ponton avant de plonger dans la vague monstrueuse. Shiori Eda est représentée par l'A2Z Art Gallery, 24, rue de l'Échaudé (VI^e).



3 STEPHAN GLADIEU Ce photoreporter aguerri s'est glissé timidement en 2018 par l'entrée des artistes. Vedette de Paris Photo 2018 avec sa série stupéfiante sur la Corée du Nord (à droite), Stephan Gladieu est déjà un cas à part. Succès foudroyant et à répétition. Avec sensibilité et force plastique, il transforme en révélation visuelle intense tout sujet, inédit, lointain, humain jusqu'à la moelle comme le génocide de Hereros en Namibie au début du siècle par les colons allemands et la revanche identitaire, vestimentaire, de leurs survivants. C'est superbe (édition de 8, format de 100 × 80 cm, de 6 000 € à 12 000 € encadrée; petit format, édition 10, à partir 3 000 € encadrée). Stephan Gladieu est à la School Gallery, 322, rue Saint-Martin (III^e).

4 PATRICK HOURCADE « J'ai pu travailler cinq nuits, d'octobre 2016 à juin 2017, au Musée Rodin. Il était fermé, raconte cet amoureux de la sculpture. J'avais commencé, depuis quelques années, cette aventure de la photographie dans la nuit, cette plongée dans



l'encrier où ce que l'on croit connaître le jour se révèle sous une autre vision. Il y eut ce jardin en hiver glacé par le vent et la pluie où je ne voyais que les grands bronzes sombres qui déambulaient dans la nuit. Et d'autres nuits où je voulais que l'on ferme les volets pour fuir les lumières insolentes de la ville et voir ces plâtres vivre, ces marbres vibrer dans leur blancheur si lunaire. De ces moments privilégiés avec l'œuvre du maître, je découvrais comme dans un bal fantastique la force créatrice de sa chorégraphie si proche des vivants d'aujourd'hui.» Le résultat, dans le sillage du *Balzac* de Rodin photographié de nuit par Edward Steichen en 1908, est hanté, sensuel, magnifique (12 tirages contrecollés sur Dibond en boîte américaine blanche, 45 × 60 cm ou 60 × 45 cm, éd. de 15 exemplaires, 2 000 € pièce; 10 grands formats, 120 × 160 cm ou l'inverse, éd. de 4 exemplaires, sur commande, 6 000 € au premier tirage). « La Nuit Rodin », Patrick Hourcade, à la Galerie Françoise Livinec, 24, rue de Penthièvre (VIII^e). ■

Valérie Duponchelle